



HAL
open science

Légitimer par le patrimoine : les communautés denses historiques dans la métropole de Bangkok

Fanny Gerbeaud

► **To cite this version:**

Fanny Gerbeaud. Légitimer par le patrimoine : les communautés denses historiques dans la métropole de Bangkok. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2022, 40, pp.65-90. 10.4000/moussons.9763 . halshs-04213217

HAL Id: halshs-04213217

<https://shs.hal.science/halshs-04213217>

Submitted on 21 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Moussons

Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

40 | 2022

Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

Articles

Légitimer par le patrimoine : les communautés denses historiques dans la métropole de Bangkok

Legitimizing through Heritage: Historic Dense Communities in Metropolitan Bangkok

FANNY GERBEAUD

p. 65-90

<https://doi.org/10.4000/moussons.9763>

Résumés

Français English

À Bangkok subsistent de très anciennes « communautés denses » (*chumchon ae-at*), souvent assimilées aux bidonvilles avec le temps car paupérisées et irrégulières. Certaines existaient avant même que Bangkok ne devienne la capitale du royaume de Thaïlande. Dans celle du Fort Mahakan – ou Pom Mahakan, ป้อมมหากาฬ – l'architecture vernaculaire a évolué et certaines traditions ont perduré au fil des générations. Son riche passé et la continuité de peuplement constituaient, pour ses habitants et ses érudits défenseurs, un patrimoine populaire indéniable qu'ils ont opposé à la menace d'expulsion émanant de l'administration métropolitaine de Bangkok (BMA). La communauté de Pom Mahakan a finalement été détruite en 2018. Un parc la remplace aujourd'hui, formant un paysage « écrin » pour mieux révéler aux touristes les joyaux architecturaux du centre historique en cours de rénovation. Cet article propose de revenir sur la notion de patrimoine qui, appliquée aux communautés denses anciennes de la capitale, demeure étroitement lié à la légitimation d'un droit à et sur la ville. Au travers du cas de Pom Mahakan, il s'agira de voir comment le patrimoine s'inscrit dans l'espace et mobilise une diversité d'acteurs, devenant l'instrument d'une lutte pour garder – et faire – trace dans la métropole.

In Bangkok, old “dense communities” (*chumchon ae-at*) remain which are often regarded as slums, as they impoverished and became irregular over time. Some of them existed even before Bangkok became the capital of the Kingdom of Thailand. In Fort Mahakan dense community—or Pom Mahakan, ป้อมมหากาฬ—vernacular architecture has evolved, and certain traditions persist over time. This rich past and the continuity of settlement constituted, for its residents and its academic defenders, an undeniable folk heritage that they opposed the threat of eviction by the Bangkok Metropolitan Administration (BMA). Pom Mahakan community was finally destroyed



in 2018. A park replaced it, forming a “showcase” landscape to better highlight the architectural gems of the historic centre under renovation to tourists. This article aims to revisit the notion of heritage, which is closely linked to the legitimisation of a right to and over the city, when applied to the capital’s ancient dense communities. Through the case of Pom Mahakan, we will see how heritage gets physically embedded in space and mobilizes a diversity of stakeholders, becoming the instrument of a struggle to keep—and make—a trace in the metropolis.

Entrées d’index

Mots-clés : communautés denses, Bangkok, questions patrimoniales, patrimoine vivant, Pom Mahakan, développement urbain

Keywords: dense communities, Bangkok, heritage issues, living heritage, Pom Mahakan, urban development

Texte intégral

Introduction

- 1 L’espace métropolitain des villes historiques se révèle bien souvent palimpseste, sorte de « mosaïque¹ » marquée par des transformations et influences successives aujourd’hui juxtaposées dans un même espace-temps (Grafmeyer & Authier 2015 : 11). Dans un contexte globalisé propice aux interactions, certains espaces deviennent des lieux porteurs d’usages, de projets et de visions parfois radicalement opposés, qui s’approprient le passé à leur manière (Askew 1996 : 185-186 ; Harvey 1993 : 291-326). Bangkok en est un exemple concret. Le Royaume de Siam, puis de Thaïlande, est en effet le seul pays d’Asie du Sud-Est ayant échappé à la colonisation, au prix d’une modernisation pétrie d’influences occidentales. Ces influences ont orienté les rapports sociaux et le développement du territoire (Askew 2002 ; Herzfeld 2006, 2017 ; Boontharm 2005 ; Esposito Andujar *et al.* 2020), jusqu’à laisser des traces encore vives à Bangkok, tant dans l’espace que dans la gestion de la métropole.
- 2 Bangkok, ou Krungthep, s’est affirmée dans le temps comme un hub touristique et économique majeur en Asie. Pôle culturel et financier du pays concentrant les richesses et les emplois, Bangkok est une ville « monocéphale » d’environ huit millions d’habitants, la tête d’un pays qui serait aujourd’hui la deuxième économie d’Asie du Sud-Est (Baffie 2021 : 365-386). Bangkok constitue l’interface privilégiée du royaume avec l’international, malgré la persistance d’inégalités importantes. Sa forte visibilité pèse dans la manière de penser et faire la ville, tout en mobilisant une grande diversité d’acteurs. Parmi les enjeux soulevés, l’attractivité touristique, l’économie, la durabilité mais aussi la mise en valeur patrimoniale orientent les débats et la conception des projets urbains.
- 3 Le cas épineux des communautés denses² (*chumchon ae-at*), encore fréquemment nommées *salam* ou *slums* (Vongrattanatoh, 2011), s’invite aussi dans ces débats. Elles sont toujours nombreuses dans la capitale et particulièrement révélatrices de visions divergentes autour de ce qui peut constituer un patrimoine acceptable, à préserver, et à quel titre. Dans le plan d’embellissement de Rattanakosin, le cœur historique de Bangkok, ces communautés denses mettent en évidence la complexité des postures d’acteurs et des croisements d’échelles des références auxquelles ils font appel (Herzfeld 2003, 2006 ; Bristol 2005, 2007, n.d.).
- 4 Cet article est tiré d’une recherche doctorale³ menée sur l’habitat spontané à Bangkok, plus particulièrement consacrée à la place qu’il occupe dans la fabrication de la métropole et ses débats. Il s’intéresse spécifiquement à la question du patrimoine en relation avec les communautés denses du centre de la capitale thaïe, en ceci que l’habitat y constitue un levier pour mobiliser les acteurs et revendiquer le droit à la ville au sens d’Henri Lefebvre (1974). Il s’agit ici d’obtenir le droit de propriété mais aussi de

compter dans la fabrication et la gestion urbaine. Cet article aborde le cas d'une communauté dense emblématique de tels questionnements sur le patrimoine : Pom Mahakan, dans le centre historique de la capitale. Il mobilise un corpus documentaire et des données recueillies sur le terrain entre 2006 et 2011. Nous avons réalisé des analyses spatiales dans plusieurs communautés denses de Bangkok (photographies, cartographie, croquis et relevés habités) que nous avons croisées avec des entretiens menés auprès d'habitants de communautés denses, d'experts de la ville et d'universitaires (ASA – Association des architectes siamois, Sapon Pornchokchai – Thai Appraisal Foundation, etc.), de représentants d'administrations et d'institutions (BMA – administration métropolitaine de Bangkok, etc.), ainsi que de praticiens (architectes, urbanistes et artistes)⁴. L'article met en perspective ces données avec l'évolution récente de ce quartier.

- 5 Tout d'abord, nous contextualiserons brièvement l'urbanisation de la capitale thaïlandaise au regard des influences qui participent à la constituer, et de ses « communautés denses ». Nous développerons ensuite les différentes visions rattachées à la notion de patrimoine. Ces visions intimement liées à l'histoire du royaume, à l'exposition internationale de la métropole de Bangkok, rendent compte d'une évolution du regard porté sur les communautés denses mais aussi de la notion de patrimoine comme levier pour conserver une place dans la capitale.

Les communautés anciennes dans la métropole contemporaine : brève généalogie du conflit

Les villages urbains des origines de Bangkok

- 6 La ville de Bangkok, ancien comptoir commercial du royaume d'Ayutthaya, n'est devenue capitale du royaume de Thaïlande qu'en 1782. Elle était alors déjà constituée de hameaux ou « villages urbains » (Goldblum 1987 ; Askew 1996) jouxtant les nombreux canaux de la ville.
- 7 Ces hameaux, premiers pôles urbains de Bangkok, se structuraient autour du temple (*wat* – วัด), du marché (*dalat* – ตลาด) et du palais (*wang*) (Boontharm 2005). Dans l'espace urbain traditionnel thaï, le marché représentait un équipement urbain tandis que le temple, en charge de l'éducation de la population, générait une activité quotidienne. Les édifices de ces trois institutions étaient généralement en dur, contrairement aux habitations du peuple : temporaires, en bois ou en bambou pour les logements « qui appartenaient aux plus pauvres » (BMA 2002 : 70). Le climat tropical et l'eau, omniprésente dans la plaine de la Chao Phraya, ont profondément façonné l'espace urbain et l'habitat jusque dans la terminologie⁵. Les déplacements s'effectuaient principalement sur des embarcations, avant que le « tracé des premières rues en 1862 » ne participe au développement du « mode de vie "terrestre" » avec la modernisation du pays (Boontharm 2005 : 71). L'architecture des habitations, en général intergénérationnelles et plurifonctionnelles, pouvait être qualifiée d'amphibie (Jumsai 1997). Les constructions jouxtaient les canaux qui constituaient l'accès aux biens (marchés flottants) et donnaient sur la façade principale des logements. Les pilotis, terrasses et sous-faces des maisons représentaient autant de transitions entre l'espace public et celui, plus intime, dédié à l'habitation (fig. 1). Ces interfaces avec un milieu et une cosmogonie (Chaichongrak *et al.* 2002) tenaient éloignées les menaces extérieures et protégeaient le foyer des inondations. Les toitures galbées (*punhya*) et les parois faites de panneaux ajourés assuraient en parallèle une ventilation naturelle salubre, tout comme la sous-face ombragée des maisons doublait la surface habitable pour absorber une grande diversité d'usages. Les principes constructifs – modularité,

emboitements de panneaux – favorisaient avec les matériaux – bois, bambou – la flexibilité des habitations et le démontage de la structure pour en faciliter le déplacement (fig. 2). Cette architecture souple, impermanente, utilisait la tenségrité⁶. Les civilisations continentales mobilisaient plutôt la compression assurée par la masse de ses composants (briques ou blocs de pierre) pour un mode de vie plus sédentaire. Selon le célèbre architecte thaï Sumet Jumsai (1997 : 71), cette différence serait l'une des causes de la « gestion instinctive de l'environnement », toujours présente dans les espaces ruraux en Thaïlande, alors qu'en Occident l'environnement apparaît davantage planifié et contrôlé.

Fig. 1. Habitations amphibies dans la province d'Ayutthaya, 30 janvier 2009



Crédit : F. Gerbeaud.

Fig. 2. Habitation avec *punhya*, province d'Ayutthaya, 30 janvier 2009



Crédit : F. Gerbeaud.

- 8 Sur le plan juridique, le droit d'usage du sol ou de propriété, qui resta en vigueur jusqu'en 1897, reflétait les catégories du *sakdina*, un système féodal hérité de l'époque d'Ayutthaya qui matérialisait la hiérarchie sociale dans l'espace (Boontharm 2005 : 127 et 131). La société thaïe divisait la population en cinq catégories – le roi, les aristocrates (membres de la famille royale), les bureaucrates (fonctionnaires travaillant pour le roi), le peuple et les esclaves. À Bangkok, les trois premières catégories se sont implantées dans la ville plusieurs siècles après le peuple et les esclaves établis sur les berges du fleuve et des canaux (Askew 1996 : 191). L'ensemble des terres appartenait au roi qui pouvait en faire don à des établissements religieux ou à des particuliers, généralement des deux catégories supérieures du *sakdina*, à savoir les aristocrates et les bureaucrates. Les terrains attribués aux bureaucrates, leurs localisation et superficie, rendaient compte de leur position dans la société. Ces terrains – aux alentours de Rattanakosin, hors les murs et principalement agricoles – étaient transmissibles par héritage ou pouvaient être soumis à la vente, ceci jusqu'à la fin du règne de Rama III (Nangklao, règne de 1824 à 1851). Le reste de la population et les fonctionnaires qui n'avaient pas été dotés de terres « avaient tout de même le droit d'occuper des terrains ». Ils jouissaient alors d'un droit d'occupation transmissible en héritage mais la vente ou la cession du terrain étaient interdites (Boontharm 2005 : 133). Le droit coutumier était également en vigueur, permettant aux paysans d'exploiter les terrains libres tant que leur production agricole respectait les quotas fixés et qu'ils s'acquittaient de leurs

impôts⁷. En dehors de l'usage agricole des terres, la population n'avait d'autre possibilité que de résider « sur la voie publique, c'est-à-dire les rivières et les canaux » (Boontharm 2005 : 134), le plus souvent sur des maisons flottantes ou *phae* (Askew 1996 : 192). Les habitants se regroupaient selon leur provenance, parfois aussi selon leur appartenance religieuse ou leur pratique professionnelle, à l'exemple de Ban Khrua⁸, « village des Chams » de Bangkok (Baffie 1987 ; Baffie & Fournier 1992 : 194) et communauté ancienne renommée pour le tissage de la soie (Boontharm 2005 ; Gilquin 2002 : 48). Le partage d'un passé illustre, de traditions ou d'un artisanat local, comme à Ban Khrua⁹, participe à renforcer la cohésion sociale des résidents et a permis leur assimilation à la société thaïe sur le long terme. D'autres ensembles plus récents sont davantage liés à l'agriculture en bordure des canaux artificiels creusés lors de l'urbanisation de Bangkok au XIX^e siècle (Askew 2002). Des terrains étaient octroyés aux ouvriers de ces chantiers hydrauliques. Aux nœuds de circulation fluviaux se sont formés des marchés flottants qui constituaient des pôles attractifs importants. Certains de ces marchés, tels qu'Amphawa, dans la province de Samut Songkhram, ou Sam Chuk dans la province de Suphan Buri, sont aujourd'hui redécouverts par les touristes thaïlandais venant notamment de la capitale, charmés par le cadre, l'architecture pittoresque et la production artisanale comme la cuisine locale (fig. 3 et 4). En plus de favoriser un certain attachement au lieu, la notoriété et l'histoire de la communauté – sorte d'identité locale – sont aujourd'hui revendiquées et valorisées par les chefs de communautés et certains résidents en cas de conflit avec la métropole.

Fig. 3. Maison musée (à gauche) et boutique (à droite) dans la communauté rénovée de Sam Chuk, 4 février 2009



Crédit : F. Gerbeaud.

Fig. 4. Une vue du marché d'Amphawa, très couru des Bangkokiens, 9 mai 2009

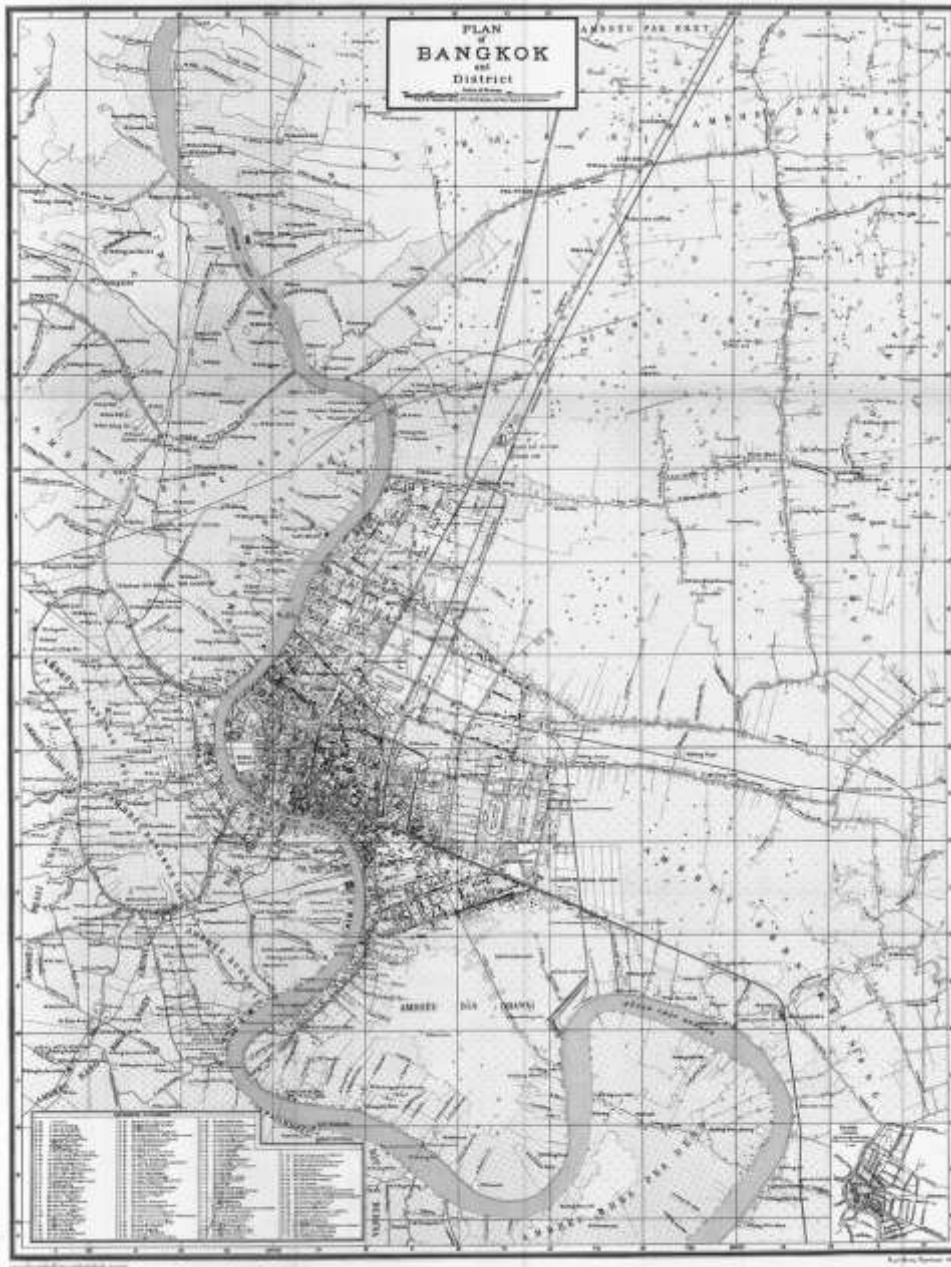


Crédit : F. Gerbeaud.

Vers une lente relégation

- 9 Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, le pays entame sa modernisation sous la pression de la colonisation du Sud-Est asiatique par les puissances occidentales. Si la Thaïlande conserve son indépendance, elle subit des évolutions majeures sous les règnes successifs de Rama IV (Mongkut, règne de 1851 à 1868) et Rama V (Chulalongkorn, règne de 1868 à 1910), soutenues par une évolution des représentations de la ville et la « présence d'experts étrangers » qui transforment profondément la société thaïe et son territoire (Clément-Charpentier 2011 : 101-102). De grands travaux sont lancés – infrastructures urbaines, réseau de chemin de fer, canaux et développement des voies carrossables – qui réorientent progressivement le trafic, les habitations et les modes de vie vers la terre ferme. Dès les années 1920, les plans de Bangkok du Royal Survey Department distinguent les constructions pérennes en dur (en rouge) des habitations en bois (en noir) (fig. 5). Ces plans montrent la transition en cours entre une urbanisation spontanée, « circonstancielle », dans le sens où le paysage bâti change rapidement, et un aménagement urbain plus définitif, qui longe les grandes infrastructures de transport terrestres (Clément-Charpentier 2011 : 109).

Fig. 5. Distinction du bâti en dur (en rouge) du bâti temporaire (en noir) sur un plan de Bangkok de 1931



Source et crédit : Royal Survey Department, *Maps of Bangkok A. D. 1888-1931*).

10 L'introduction des titres de propriété et des règles d'expropriations dès 1861, puis le passage à une architecture en dur, se sont accompagnés du déclin économique de nombreuses communautés anciennes et la dégradation de leurs conditions de vie. Tout terrain « sans titre de propriété est converti en propriété de la Couronne, ou reste sous le contrôle des autorités publiques » (Kerr 1999). Les titres de propriété (*chanood*) proposés aux habitants de Ban Khrua sous Rama VI (Vajiravudh, règne de 1910 à 1925) illustrent le passage de terrains occupés librement à une sédentarité enregistrée, distinguant alors ceux qui ont le droit de demeurer à un emplacement, car titulaires d'un titre de propriété, de ceux qui en ont l'usufruit. Ces derniers auront soit un usage irrégulier, soit régulier encadré par un bail foncier, mais seront davantage vulnérables aux évolutions urbaines et à la pression foncière. Malgré les vestiges de leur passé parfois riche, les ensembles regroupant des habitants dépourvus de titre de propriété s'assimilent désormais aux *chumchon ae-at* ou communautés denses qui se sont développées avec la croissance urbaine post-Seconde Guerre mondiale.

11 Les valeurs de référence de la société thaïe évoluent aussi, alors que le commerce, la communication et les déplacements facilités diffusent des modes de vie exogènes (Pinijvarasin 2004 : 71-73). Les modèles urbains occidentaux et les échanges avec les Anglais et les Français ont influencé jusqu'aux coutumes vestimentaires et esthétiques des Thaïs. Il s'agit d'être *siwilai* (ou civilisé), de moderniser un environnement, des institutions, des pratiques (Herzfeld 2006 : 135). Bangkok est pensée et transformée

physiquement par des experts et techniciens étrangers. En témoigne l'architecture des bâtiments officiels et royaux, avec une interprétation du style classique occidental au XIX^e siècle puis l'incorporation de matériaux tels que le plâtre, la brique ou le béton jusqu'à la Seconde Guerre mondiale (Punpairoj 2010 : 23). En parallèle, l'hybridation de ces architectures avec des éléments thaïs traditionnels marque la recherche d'une identité locale (Lim 2001 : 234-256). En même temps qu'elle devient un espace de représentation, illustrant la modernité du monarque autant que du royaume, la capitale voit la confrontation de perceptions antinomiques : la conception du temps, les traditions, les savoirs ancestraux se heurtent à un corpus occidental de plus en plus valorisé (Askew 2002). Si Michael Herzfeld¹⁰ (2017) voit dans ces influences une forme de colonisation intellectuelle, plus insidieuse, elles expriment pour d'autres chercheurs l'assimilation d'éléments exogènes (Noobanjong 2006) ou un « changement de point de vue des Thaïs sur le monde » (Clément-Charpentier 2011 : 101-102). Depuis le XIX^e siècle, les monarques et l'élite thaïe étaient en effet formés en Occident : les évolutions du royaume pouvaient refléter une représentation plus globalisante de l'espace, plus en prise avec les sociétés occidentales, davantage qu'une marque de domination de la culture occidentale sur le royaume.

- 12 Quelques années après la Seconde Guerre mondiale, Bangkok pouvait encore être décrite, selon Marc Askew, comme une mosaïque de *ban* (villages) et de *bang* (regroupements d'habitation sur l'eau) (Askew 2002). On observe encore aujourd'hui cette dualité entre une ville globale – dotée des équipements, réseaux et d'un environnement urbain semblables aux grandes métropoles internationales – et des quartiers souvent informels et de grande précarité qui concentrent depuis l'après-guerre nombre de migrants ruraux et des pays voisins. Cette opposition se traduit toujours dans l'architecture en matériaux pérennes pour la ville régulière, signe de progrès et d'affluence, et plus temporaires dans les ensembles spontanés ou communautés denses principalement établis le long des canaux ou dans les zones marécageuses. M. Herzfeld note d'ailleurs que « dans la perception locale, [...] être *siwilai* [civilisé] est incompatible avec la vie dans de vieilles maisons » (Herzfeld 2006 : 136, notre traduction), ce que nous vérifions dans notre enquête. Le mauvais état architectural des habitations et le statut irrégulier des résidents dans ces ensembles (Pornchokchai 1992 ; Bristol 2007 : 7 ; Boonyabanha & CODI 2003) commandent encore souvent leur démolition, malgré l'existence de programmes de rénovation et de régularisation (*slum upgrading*) qui se sont développés dès les années 1970 (Gerbeaud 2012 : 124-132). Ces rénovations sont d'ailleurs souvent un préalable à une réhabilitation juridique et morale des ensembles spontanés, de pair avec des démarches communautaires de « bonnes pratiques » (ramassage d'ordures dans les canaux).

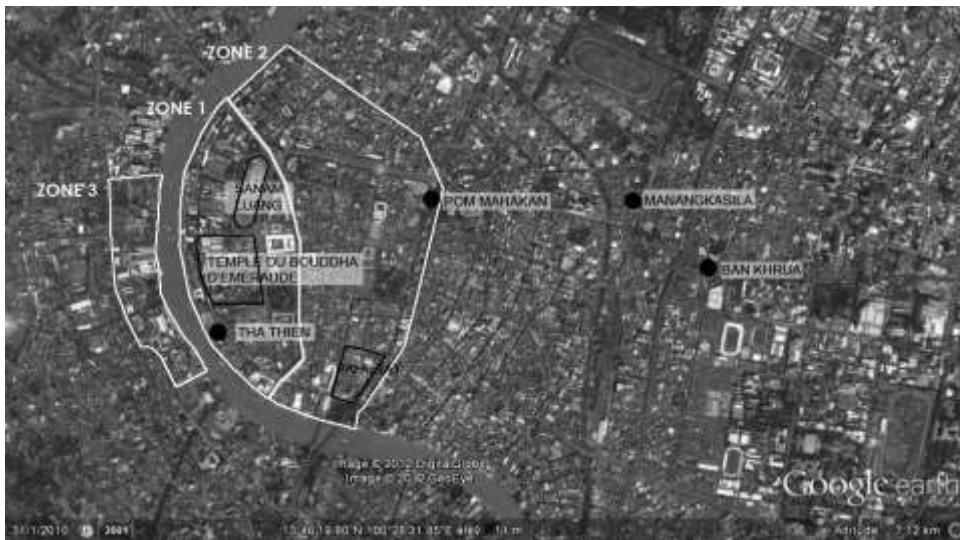
La métropolisation, mise en tension et opportunité

- 13 Parmi les effets de la métropolisation, les croisements d'échelles et le frottement de populations locales et étrangères sont sources de tensions quant à l'image renvoyée dans le contexte de concurrence inter-métropoles (Sassen 2004 ; Ascher 2010 [1995]). Dans ce contexte, les communautés denses de Bangkok représentent, pour la BMA, un stigmate du développement urbain incontrôlé, une source d'insécurité et de pollution visuelle nuisible au développement touristique. Mais la métropolisation implique aussi de se positionner face aux injonctions du développement durable, aux droits de l'homme ou encore à une gestion urbaine plus démocratique et participative. Prendre en compte ces injonctions permet d'afficher des objectifs vertueux face à des instances internationales (Unesco, COHRE¹¹) et organisations non gouvernementales (ONG) qui œuvrent en ce sens et participent à infléchir les politiques nationales (Rubio 2002 : 82-83 ; Herzfeld 2011). Ces enjeux sont présents dans les questions de préservation et de mise en valeur du patrimoine culturel, telles qu'abordées par l'Unesco et portées localement par les associations, ce qui tend à modifier les actions de la BMA ainsi qu'à créer des dissensions internes (Gerbeaud 2012 : 451-452) :

S'il y a un projet et que la BMA autorise les gens des bidonvilles à revenir s'installer, c'est elle qui viole la loi. [...] C'est la contrainte de la BMA, l'officiel de la BMA vit aussi dans ce conflit : j'ai de l'empathie pour les gens mais, d'après la loi, ils doivent partir. (Yongthanit Pimonsathean, extrait d'entretien d'octobre 2010.)

- 14 Le sort des communautés denses est particulièrement lié à leur localisation et aux leviers mobilisés par les habitants. Certains ensembles de périphérie ont pu s'organiser et se fédérer en réseau pour bénéficier de programmes publics qui donnent accès à un titre de propriété, notamment par la reconstruction-régularisation de l'ensemble¹². Notons que certains ensembles anciens – enregistrés au titre de « communauté » par la municipalité – ne sont pas pour autant réguliers puisque des habitants demeurent parfois dépourvus de titres de propriété. Dans les secteurs à forts enjeux, comme Rattanakosin ou les quartiers d'affaires, la situation est plus délicate et va mobiliser des ressorts proprement offerts par la métropolisation, notamment le déplacement sur la scène internationale du sujet, des acteurs impliqués et des arguments invoqués. La métropolisation, et plus globalement l'exposition internationale du royaume, redessinent en ce sens les conditions d'admission de telles communautés dans la ville contemporaine, mettant en évidence des conceptions parfois opposées de la durabilité et du patrimoine qui se traduisent par des luttes spatiales de longue haleine. Dans ce contexte, l'espace représente à la fois l'enjeu et le levier de luttes de pouvoir, cristallisant ainsi les conflits. Associé à la notion de patrimoine, il interroge la place – tant physique que symbolique – que pourraient occuper les communautés anciennes dans la ville.
- 15 À Pom Mahakan, la lutte pour l'espace est concomitante de l'enjeu touristique et patrimonial. La communauté dense a en effet reçu sa première notice d'éviction en 1992, avec l'avancement du projet de rénovation-embellissement de Rattanakosin qui devait contribuer aux célébrations du bicentenaire de la fondation de Bangkok. Afin de réaliser un parc en lieu et place des habitations, les autorités ont interdit toute construction nouvelle sur cette zone. Elles ont proposé une compensation financière, puis une relocalisation éloignée du centre, deux options refusées par les habitants qui ont alors débuté leur résistance à l'expulsion et la réalisation du projet tel qu'envisagé par la BMA. Le conflit a été marqué par des temps de fortes tensions avec la BMA, expliquées en profondeur dans l'ouvrage de M. Herzfeld, *Siege of the Spirits* (Herzfeld 2016). Parmi ceux-ci la décision de la cour administrative pour démolition (2004), les premiers travaux de création du parc (Plessis 2005 : 128-130), l'injonction à quitter les lieux en juin 2016 (Areerat 2016), et un compromis non respecté actant la seule destruction des maisons abandonnées par leurs habitants (septembre 2016). Des divergences internes se sont aussi développées autour des compensations financières offertes aux résidents, qui ont été diversement acceptées. Plusieurs temps de rencontres et de travail collectif avec des associations, étudiants et universitaires¹³ de Silpakorn, King Mongkut et Rangsit University, ainsi que des workshops et films ont aussi rythmé ces années de luttes pour réclamer le maintien de la communauté dense (Skiotis pour COHRE 2003). Notons par exemple le Camp Vernadoc de 2016 pendant lequel des relevés architecturaux très complets et soignés (plans, coupes, élévations et relevés habités au crayon) ont été élaborés par des étudiants de plusieurs pays. Ces dessins devaient, d'une part, garder la trace d'un patrimoine en péril, et, d'autre part, aider aux négociations entre les membres de la communauté et des officiels de la BMA lors d'une présentation commune, le 6 mars 2017, pour préserver les quelques maisons restantes à la suite du départ d'une première moitié des habitants sur la partie nord de l'ensemble (Sananwai 2018). La communauté a finalement été détruite début 2018 à l'issue de plus de vingt ans de conflit avec la BMA, ouvrant la voie à d'autres possibles expulsions pour embellir le cœur historique et les rives du fleuve Chao Phraya (fig. 6).

Fig. 6. Pom Mahakan et d'autres communautés anciennes dans le plan de conservation de Rattanakosin



Source : Fond de carte Google Earth, 2011.

Deux visions du patrimoine inscrites dans l'espace

- 16 Au pied du mur d'enceinte de l'îlot Rattanakosin, centre historique cerné de canaux qui concentre les principaux édifices religieux, royaux et sites touristiques de Bangkok, la communauté dense de Pom Mahakan (« Fort Mahakan », environ 300 habitants) est née de l'implantation d'anciens courtiers (Aruninta 2009 ; Bristol 2007), de gardes royaux et d'artisans sous le règne de Rama III, sur les berges du canal Ong-ang. Le Fort Mahakan a été classé site historique par le département des beaux-arts de Bangkok en 1949, et fait partie des deux seuls forts restants de cette époque (fig. 7). En plus de 250 ans d'existence, les habitants et les constructions se sont succédé, offrant un paysage bâti et des conditions de vie assez disparates au sein de l'ensemble (fig. 8).

Fig. 7. Le Fort Mahakan et la communauté de Pom Mahakan dissimulée derrière la végétation



Crédit : F. Gerbeaud, 2009.

Fig. 8. D'un côté et de l'autre de la muraille, la communauté dense à gauche et les temples à droite



Crédit : F.Gerbeaud, 2009.

- 17 Bien que constituée d'une population hétérogène et d'habitations transformées au fil des générations, Pom Mahakan s'inscrivait dans la continuité de son environnement urbain en marquant son adhésion aux préceptes religieux et à la royauté, particulièrement valorisés dans la société thaïe. Les maisons des esprits, les arbres de prière et photographies du roi Rama IX (Bhumibol Adulyadej, règne de 1946 à 2016), alors en règne, ponctuaient le paysage à proximité des logements (fig. 9). La communauté bénéficiait par ailleurs d'une certaine renommée par sa production locale. Cages à oiseaux, artisanat d'art (amulettes et statuettes protectrices) et feux d'artifice se vendaient à l'intérieur de la communauté et près du temple du Bouddha d'Émeraude¹⁴. La communauté s'illustrait aussi par son passé culturel (lieu d'invention probable du liké [ลิเก], une forme de théâtre populaire), ses spécialités culinaires, les combats de coqs et les concours de chant d'oiseaux. Enfin, Pom Mahakan recelait plusieurs exemples d'architecture vernaculaire représentative de l'habitat thaï traditionnel de différentes périodes (fig. 10).

Fig. 9. Expressions du respect envers la royauté et la religion à Pom Mahakan



Crédit : F. Gerbeaud, 2009.

Fig. 10. Les cages à oiseaux, les feux d'artifice, l'architecture vernaculaire et la vie typique des communautés de Bangkok faisaient partie du patrimoine mis en avant à Pom Mahakan



Crédit : F. Gerbeaud, 2009.

Un patrimoine populaire

- 18 L'espace et la localisation à Rattanakosin jouaient déjà un rôle majeur dans l'attractivité de la communauté avant la première notice d'éviction de 1992, pour valoriser le savoir-faire local et attirer les citoyens et touristes internationaux, principal fonds de commerce des habitants. Au fil des ans, ce site géré par le département des beaux-arts est devenu un enjeu de réflexion et d'expression des revendications des habitants pour obtenir la régularisation de leur statut. Ce lieu a aussi motivé l'implication de soutiens locaux puis internationaux (architectes, ONG, universités thaïes, etc.) qui ont vu en Pom Mahakan le vestige d'un « rare complexe d'architecture vernaculaire » dans la capitale (Aruninta 2009) alors que le gouvernement ordonnait l'expulsion complète de la communauté en 2009.
- 19 Parmi ses plus fervents défenseurs, la communauté comptait d'éminents universitaires thaïlandais et étrangers¹⁵, dont M. Herzfeld, anthropologue et enseignant à Harvard au départ mandaté par la BMA pour enquêter sur le secteur de Rattanakosin. À la suite du plan d'expulsion de 2009, CODI a collaboré avec le professeur Chatri Prakitnontakarn (université Silpakorn) dans le cadre d'une recherche qui préconisait une « préservation avec les habitants » comme la solution la plus durable (CODI 2018).

20 Ces acteurs extérieurs à la communauté ont, les premiers, porté la notion de patrimoine en considérant Pom Mahakan comme un cadre spatial indissociable du mode de vie communautaire et du patrimoine intangible qui y a vu le jour. Les communautés rurales et villages, et par extension les quartiers résidentiels anciens, revêtaient déjà une forte valeur culturelle pour les ONG locales à fin ^{xxe} siècle (Askew 1996 : 193). Nombre d'acteurs de la ville – praticiens mais aussi officiels et fonctionnaires – qui ont été formés en partie à l'étranger portent un intérêt marqué pour ces expressions patrimoniales ou culturelles sans qu'elles ne soient soutenues par les politiques de conservation ou de mise en valeur. Malgré ce capital culturel, artistique et architectural, le statut des résidents n'en demeurait pas moins irrégulier et nombre d'habitations délabrées côtoyaient les maisons de bois plus anciennes. Pom Mahakan ne répondait pas non plus à la définition courante du patrimoine en Thaïlande qui, selon Yongtanit Pimonsathean¹⁶, se définit sur trois plans : la valeur culturelle qui peut être un patrimoine physique ou non ; la valeur archéologique ; la valeur architecturale et constructive qui correspond à la valeur physique (extrait d'entretien, octobre 2010). Ces trois plans sont confrontés à des visions plus symboliques ou politiques qui pèsent sur l'acceptabilité d'éléments tels que les communautés denses anciennes. Comme l'écrit M. Herzfeld (2003 : 103 ; 2006 : 138), le patrimoine en Thaïlande concerne principalement des édifices à caractère religieux ou royal, associés à des réussites nationales¹⁷ ou au progrès, tels les monuments, équipements et franchissements sur les canaux (Askew 1996 ; Pumketkao-Lecourt & Peyronnie 2020). Les expressions de la culture et des arts qui y sont associés sont aussi regroupés sous le terme *moradok*, qui désignait au départ le patrimoine transmis par la famille, et institue désormais ce patrimoine culturel, largement fondé sur la continuité et la grandeur de la dynastie Chakri. Cette vision du patrimoine évince d'autres formes d'héritage commun, populaires, qu'il s'agisse de communautés (Askew, 1996) – quartiers typiques de la capitale (nommés *yarn* ou *chumchon*, plus fréquemment aujourd'hui malgré la confusion possible avec les communautés denses) – ou de pratiques (telle la vente de rue aujourd'hui repoussée de certains sites historiques et d'affaires). Des évolutions dans la terminologie et son utilisation mettent en avant l'intérêt croissant porté à des formes de patrimoine moins monumentales ou « officielles », davantage liées au quotidien. Alors que les projets de préservation patrimoniale impliquaient de nombreuses évictions et interdictions, des acteurs (architectes, artistes, designers...) et des habitants ont commencé à s'organiser dès les années 1990 pour revendiquer leur identité locale comme une part intégrante du patrimoine : le « patrimoine de la communauté » (ou *moradok chumchon* dans sa version abrégée) (Pumketkao-Lecour & Peyronnie 2020). Au-delà du débat sur le patrimoine, ces revendications actent la montée en puissance de la société civile qui, grâce à des apports et acteurs extérieurs, trouve de nouvelles manières d'exister et de faire valoir leur point de vue dans la métropole autour des enjeux identifiés par les autorités.

21 Si des architectures spécifiques font l'objet de recherches importantes – telles que la maison thaïe traditionnelle ou les compartiments chinois et sino-portugais, peu d'architectures domestiques sont reconnues comme un héritage à préserver, malgré la demande des experts et la reconnaissance du patrimoine indépendamment de son régime de propriété (Pimonsathean 2007).

Un patrimoine historique face à des « envahisseurs gênants »

22 Pom Mahakan était ancienne et certaines habitations dignes d'une conservation en tant que témoins d'une architecture remarquable, cependant les habitants n'en constituaient pas moins des envahisseurs (« *invaders* »), par opposition aux communautés originelles – et légales – formées à la naissance de Bangkok autour des

vergers : « on préfère ces communautés parce que c'est la population originale qui y réside depuis plus de deux cents ans » (extrait d'entretien BMA, City Planning Department, juin 2009).

23 Arguant que d'autres communautés anciennes plus homogènes et régulières existent à Bangkok, la BMA ambitionnait de remplacer Pom Mahakan par un parc planté relié à une promenade et d'autres squares végétalisés mieux aptes à valoriser le patrimoine officiel du cœur historique, principalement les nombreux temples et palais de Rattanakosin, l'avenue Ratchadamnoen et ses bâtiments art-déco, ou encore les berges du fleuve Chao Phraya.

24 Selon M. Herzfeld (2003), l'hétérogénéité de la population de Pom Mahakan renverrait à l'idée de désordre, à l'incapacité d'expliquer de manière univoque l'histoire sociale de la communauté alors que le patrimoine officiel exprime la continuité d'une histoire de la Thaïlande et de Bangkok. Or, cette hétérogénéité sociale est, pour le chercheur, une caractéristique de Bangkok. Alors que la BMA les considère comme des « pollueurs d'une image propre de la thaïté (*khwaampenthai*) », Pom Mahakan et les autres communautés anciennes seraient des « survivantes des assauts étrangers massifs sur [...] l'identité Thaïe » (Herzfeld 2003 : 109). Il apparaît, à la suite de nos entretiens, que la BMA accordait une importance majeure au caractère légal de leur occupation et à l'image renvoyée par l'ensemble. Cependant, questionner l'authenticité de Pom Mahakan autour de celle de son peuplement faisait allusion à un conflit très similaire – celui de Ban Khrua menacée à l'époque par un projet d'autoroute aérienne – dont la communauté est sortie victorieuse. Si Pom Mahakan entretenait nombre de points communs avec Ban Khrua – un riche passé, sa localisation de cœur de ville, des appuis influents et des relais conséquents à l'échelle internationale – elle a semble-t-il affronté une administration implacable quant à la légitimité de son plan d'embellissement.

25 Dans le cadre du plan d'embellissement de Rattanakosin, le parc incarnait des objectifs de durabilité (améliorer la qualité de vie), d'agrément visuel (créer un paysage décor), et devait contribuer à restaurer la grandeur de l'héritage de la dynastie Chakri. La BMA justifie les objectifs du master plan de Rattanakosin par le bien commun et la sécurité (fig. 11 et 12). Ces arguments s'inscrivent dans la continuité des objectifs qui ont motivé l'expulsion à la fin des années 1990 des vendeurs de rue, jusque-là présents autour du quartier royal : plaire aux « connaisseurs et à l'œil des touristes » (Askew 1996 : 203).

On voudrait que ce soit attractif pour les touristes et nous utilisons cet espace pour faire de la « publicité » ... de l'espace vert [...]. C'est notre plan : que les touristes puissent marcher et faire du vélo sans peur, et pas être ennuyés par ça. [...] D'après moi Pom Mahakan n'est pas une valeur à préserver mais Tha Tian ou Bangkok Yai c'est OK [...]. Elles [ces communautés] sont aussi attractives pour les touristes. [...] Pour ces communautés on fait de la préservation et on les encourage [par un budget de rénovation alloué par l'État et concours de rénovation de communautés à Bangkok]. (BMA, extrait d'entretien City Planning Department, juin 2009.)

Fig. 11. Vue du Fort Mahakan depuis le parc, 2009



Crédit : F. Gerbeaud.

Fig. 12. La partie nord du parc au 12 juin 2009, avec vue sur les maisons restantes de Pom Mahakan



Crédit : F. Gerbeaud.

- 26 Le projet d'embellissement de Rattanakosin comptait aussi des soutiens dans la population thaïe, attendant de redécouvrir les berges de la Chao Phraya grâce à la nouvelle promenade qui devait remplacer les communautés denses en bordure de fleuve. Les communautés, même anciennes, ne font pas patrimoine pour tous. En maintenant l'avis d'expulsion envers les résidents de Pom Mahakan, les autorités se sont montrées capable d'endiguer l'urbanisation spontanée et d'appliquer un contrôle sur le territoire (Herzfeld 2003 ; Askew 1994). Au-delà de la question patrimoniale et touristique, il importe de préciser que la régularisation de Pom Mahakan aurait constitué un précédent à Bangkok pour une cinquantaine d'autres communautés anciennes de la capitale, sans titre de propriété.

Une nécessaire redéfinition de ce qui fait patrimoine

- 27 Pour M. Herzfeld, les objectifs de la BMA calés sur les « villes Unesco » montrent une forme de soumission des autorités urbaines envers les organisations et instances internationales mais aussi la domination esthétique de l'Occident (Herzfeld 2006) qui valorise la conservation de la trace dans l'idée de patrimoine. La situation thaïe est en cela proche de celle de la Malaisie et de l'Indonésie qui, face à l'évolution de ce qui peut faire patrimoine, réaffirment des visions restrictives¹⁸ face à la diversité culturelle (Esposito Andujar *et al.* 2020 ; Pumpetkao-Lecourt & Peyronnie 2020).
- 28 Définir le patrimoine par un idéal de beauté, son authenticité et la richesse historique des lieux ne correspond pas à la situation sud-est asiatique où le patrimoine évolue constamment (Dao 2007). En outre, l'intégrité de ce possible patrimoine – tangible ou intangible – n'est pas garantie puisqu'en perpétuelle évolution tant dans le bâti que dans les pratiques et traditions populaires auxquelles s'amalgament des éléments contemporains et exogènes au fil du temps. En revanche, le patrimoine intangible fera l'objet d'une transmission qui, s'affranchissant de la conservation physique ou de la trace, pourra mettre en avant la continuité de savoir-faire, de croyances ou de traditions. Dans l'architecture, les reconstructions (comme dans le cas des temples japonais) ou l'évolution des formes n'impliquent pas le travestissement de ce patrimoine.
- 29 Dans ce contexte, le patrimoine peut être conçu comme dynamique, et la culture définie comme un processus et non un objet (*a thing*) (Herzfeld 2006). Pour M. Herzfeld, il serait plus pertinent « d'enregistrer » un patrimoine qui changera inéluctablement dans le futur, que de le conserver en l'état. L'évolution du regard et des institutions internationales face à la diversité de ce qui peut constituer un patrimoine se traduit progressivement dans les faits. Les premiers sites reconnus pour la « valeur universelle de leur patrimoine » en Asie du Sud-Est – des parcs naturels, sites religieux et archéologiques – épousaient bien les catégories et documents internationaux (Esposito-Andujar *et al.* 2020). S'y ajoutèrent des « villes vivantes » et des secteurs de capitales asiatiques dans lesquelles le patrimoine populaire ne trouvait pas davantage de reconnaissance. Au début des années 2000, des textes donnent un cadre aux revendications que pouvaient porter des communautés anciennes ou leurs soutiens, parmi lesquels la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003), puis la convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelle adoptée en 2005 par l'Unesco. En Thaïlande, la « dimension socioculturelle contemporaine » apparaît au même titre que les critères d'ancienneté et de continuité du patrimoine. L'on reconnaît le droit des communautés anciennes¹⁹ à promouvoir leur propre identité culturelle. Pour autant, Yongtanit Pimonsathean déplore toujours le manque d'intérêt pour le « mode de vie » (Pimonsathean 2007 : 364) dans la prise en compte du patrimoine, en témoigne le cas des communautés anciennes.
- 30 Les soutiens de Pom Mahakan ont participé à mettre en récit l'histoire de la communauté, les pratiques de ses habitants et l'artisanat, pour en donner la lecture d'un patrimoine vivant, au-delà du témoignage bâti que l'ensemble constituait. En parallèle de communications (presse, internet)²⁰ et de productions scientifiques, les relevés de l'architecture de la communauté²¹ élaborés par VERNADOC ont donné corps à la revendication patrimoniale et, par-là, à sa nécessaire régularisation. L'exposition internationale du cas de Pom Mahakan, la visibilité et l'autorité en la matière des soutiens de la communauté ont, d'une part, apporté des outils et arguments aux habitants, et, d'autre part, déplacé le conflit sur d'autres enjeux.

« Faire patrimoine » pour obtenir le droit à la ville

- 31 Retournant les arguments de la BMA à propos de la durabilité environnementale, les soutiens de Pom Mahakan ont, *a contrario*, accentué leurs propos sur la fin d'une durabilité sociale, économique et de l'espoir d'une gestion plus démocratique de l'espace urbain. Leur prise de position a contribué à déprécier l'image de la BMA apparemment focalisée sur le caractère illégal de la communauté et sur une définition rigide de ce qui constitue le patrimoine du royaume. Par opposition à la vision des autorités métropolitaines incarnant un pouvoir (Herzfeld 2006), Pom Mahakan fut érigée en exemple d'un patrimoine populaire, d'une histoire qui promeut la culture et le « mode de vie » thaïs (Pimonsathean, entretien d'octobre 2010 ; NESDB 2003).
- 32 Pour autant, les habitants de Pom Mahakan n'avaient pas conscientisé ce que pouvait représenter leur communauté à l'échelle métropolitaine – dans ses différentes dimensions – au-delà de la menace d'expulsion à laquelle ils faisaient face. Avec la montée en puissance du conflit et la portée grandissante de l'affaire, les habitants se sont peu à peu approprié la notion de patrimoine vivant et l'espace, comme outil pour obtenir la régularisation tout d'abord, comme enjeu métropolitain ensuite. Ils ont su attirer des soutiens de renom et adopté la rhétorique des acteurs de l'urbain pour mieux défendre leur position. Le glissement vers l'idée d'une préservation du patrimoine habité ancien s'est aussi opéré par le « lissage » des discours des résidents et par la transformation physique de la communauté. En effet, les résidents affirmaient d'une seule voix leur volonté de rester ensemble pour entretenir les traditions et habitations de Pom Mahakan au plus près de l'architecture d'origine. Ils devançaient aussi les attentes de la BMA en façonnant leur environnement pour convaincre de leur capacité à s'inscrire dans le plan d'embellissement (Bristol n.d. : 6). Les espaces communs de Pom Mahakan ont ainsi été travaillés et végétalisés pour évoquer un parc. Des panneaux explicatifs thaï/anglais ont été disposés le long des cheminements et sur une grande place retravaillée dans le contexte du conflit, s'inspirant des codes visuels propres aux sites archéologiques du pays (Ayutthaya, Sukhothai) (fig. 13). Ces aménagements guidaient le visiteur pour susciter son adhésion tandis que les maisons assuraient une double fonction de représentation (mise en scène des éléments présentés comme patrimoniaux) et commerciale (boutiques, points de restauration et d'information).

Fig. 13. Mise en scène spatiale d'une place majeure de Pom Mahakan devant la maison du masseur (doyen de la communauté) et du parcours avec des panneaux bilingues destinés aux visiteurs



Crédit : F. Gerbeaud, 2009.

- 33 À l'abri du trafic routier, derrière le mur d'enceinte, Pom Mahakan offrait alors un sentiment de rare privilège aux quelques touristes rencontrés qui aimaient à se promener et faire découvrir cette « communauté authentique²² » en plein cœur de Bangkok.

J'amène tous mes amis ici parce que je pense que c'est l'une des dernières communautés comme ça à Bangkok, où l'on peut voir la vraie vie locale avec leurs occupations, leur artisanat, les maisons en bois... c'est tellement rare de trouver des endroits pareils [...] on devrait conserver ça. (Expatriée européenne, entretien du 25/06/2009.)

- 34 Pom Mahakan constituait d'une certaine manière un évènement dans la ville, une singularité en contraste de l'homogénéisation de l'environnement et des services métropolitains que Bangkok – et la plupart des métropoles ou villes mondiales – offrent à leurs usagers et visiteurs.
- 35 Cette « mise en patrimoine » doit être mise en relation avec le regain d'intérêt porté aux communautés anciennes, à Bangkok comme en périphérie. Des marchés et communautés reconnus pour leurs spécialités culinaires, leur atmosphère ou leur architecture parfois de guinguois attirent les visiteurs locaux et internationaux, comme en attestent les articles de journaux et magazines invitant à la promenade à Ban Bu (district de Bangkok Noi) ou Kuddee Cheen sur la rive de Thonburi.
- 36 Pour les Bangkokiens comme les touristes étrangers, ces incursions représentent une plongée folklorique dans des communautés divertissantes et commercialement attractives. Dans les faits, seuls le bâti et quelques produits demeurent spécifiques alors que la notoriété augmente le prix du foncier et favorise l'apparition de boutiques franchisées, signe d'une autre forme de standardisation. Certaines communautés anciennes très fréquentées aujourd'hui ont bénéficié d'une rénovation-régularisation, sans doute grâce à leur éloignement de Bangkok et de sa pression foncière. Elles demeurent toutefois, à l'instar de Sam Chuk, soumises à la bonne gestion de leur développement²³ sous peine de voir leur nouveau statut remis en cause (entretiens CASE studio, 2/02/2009).
- 37 La gestion des communautés denses est, en soi, un enjeu puisqu'elle redéfinit durablement la place des communautés irrégulières dans la ville et pose celui de l'implication des citoyens dans les affaires urbaines. Davantage que la préservation d'un patrimoine, c'est la mise en place d'une gestion partagée des espaces de la capitale et la capacitation d'une société civile qui sont au cœur des propos d'experts et des acteurs locaux, notamment les architectes de communauté. Comme l'explique Pattama Roonrakwit (directrice de l'agence d'architectes et architectes de communauté CASE Studio), les résidents de Pom Mahakan étaient entrés en contact avec CODI et CASE au début du conflit, davantage focalisés sur la question de la régularisation. Comme beaucoup de communautés (anciennes ou pas), il importe que les habitants soient accompagnés pour conscientiser leur place et leur apport dans l'espace urbain :

Ils ne réalisent pas leur valeur. Certains bidonvilles proposent une architecture plus efficace que des projets résidentiels faits par des architectes diplômés [...] mais les bidonvillois ne le voient pas alors quand on commence un projet dans une communauté il faut faire des activités pour qu'ils réalisent ce qu'ils ont, ce qu'ils sont. (Pattama Roonrakwit, architecte de communauté, extrait d'entretien 5/08/2009.)

- 38 Au-delà de l'architecture, c'est la gestion des communautés par leurs membres que salue l'Unesco dans son rapport de 2017. Il mentionne Pom Mahakan pour son « système efficace de gouvernance autonome et de gestion communautaire » dans lequel les habitants faisaient « office de gardiens de la zone en maintenant leur propre mode de vie tout en s'adaptant à la préservation historique et à l'accessibilité des touristes venus de Thaïlande et du reste du monde » (Unesco 2017 : 222). À l'échelle nationale, la démarche « d'auto-développement » des communautés (Herzfeld 2003 : 104), en lien avec la structuration de réseaux de communautés par ailleurs, est un objectif fondamental de CODI²⁴. Pour Somsook Boonyabanha, fondatrice de CODI, cet engagement des habitants aide au renforcement de la société civile pour le développement d'une autre gouvernance urbaine. La préservation de ce « patrimoine vivant » n'était donc pas le but ultime de tous les soutiens de Pom Mahakan, mais bien un levier pour développer la ville autrement, sur un mode plus participatif et partagé.

Sa conservation représentait aussi, pour ses défenseurs, une opportunité de fédérer citadins et touristes autour de la transmission d'une culture, d'un ancrage, à l'opposé d'une muséification du centre ancien. Si Pom Mahakan a été rasée, l'idée de patrimoine vivant est incarnée non loin de là, dans les compartiments chinois de Tha Tian. Cet ensemble a été restauré par ses résidents et le CPB (propriétaire des immeubles et gestionnaire des biens de la couronne) en suivant les préconisations de mise en valeur édictées par Yongtanit Pimonsathean. Procéder de la sorte avec une maîtrise d'ouvrage publique nécessiterait une plus grande flexibilité du cadre existant pour conserver une aisance d'usage des édifices, ainsi qu'une éducation des acteurs de la ville afin d'adopter une vision claire de ce qui peut constituer le patrimoine et d'en élargir les contours²⁵. Le CPB était, selon Yongtanit Pimonsathean, plus réceptif à la valorisation à long terme qu'il pouvait obtenir avec le maintien des résidents sur place et l'attractivité générée par cette nouvelle image. Sur le principe d'une mise en patrimoine de la communauté préservant les derniers résidents, les habitants de Pom Mahakan ont aussi réfléchi au principe d'un *living heritage museum* qui serait co-géré avec la BMA. Cependant, les résidents eux-mêmes n'étaient pas conscients des implications d'un classement patrimonial (impossibilité de modifier un bâtiment classé) ni du budget limité de la BMA pour l'entretien de la communauté. Comme l'explique Yongtanit Pimonsathean, « les gens ne savaient rien du patrimoine, ce qu'ils savaient c'est qu'ils devaient partir. Certains ont pris la compensation financière et sont partis²⁶ ». Affirmer l'intention de rénover le bâti au plus près de l'origine peut en bloquer l'évolution et n'est pas toujours souhaitable. Pour Pattama Roonrakwit, cela montre le « décalage entre le discours et la réalité, de la connexion entre l'échelle locale et [...] le marché global ». Ses propos, recueillis lors de notre entretien, illustrent fort bien le rôle somme toute relatif du patrimoine architectural et l'attitude pragmatique des habitants dans les dernières années du conflit :

Certains disaient que c'était une communauté très ancienne avec une valeur historique, alors nous avons travaillé sur cet aspect avec les gens, pour développer un plan de logement. À ce moment je pensais que ce n'était pas un problème de bidonville mais plutôt qui concerne la ville, un enjeu pour Bangkok. Il m'a semblé que tout le monde à Bangkok devait connaître cet enjeu car cela concernait nombre de communautés sur l'île de Rattanakosin. Nous avons donc invité les médias pour informer à ce sujet, et médiatisé le cas. Certains ont écrit des livres, des articles, d'autres réalisent des films sur Pom Mahakan... Je pense que c'est bien d'une certaine façon, mais il y a aussi des aspects négatifs. Les gens se sont mis à croire qu'ils pouvaient rester, tellement de gens les supportaient... Un jour je leur ai demandé « et si vous devez partir, que faites-vous ? », ils ont répondu « je ne bouge pas, je mourrais plutôt ». Je leur ai répondu que ce n'était pas réaliste, quid des enfants ? Ils devaient penser à une issue. C'est ce qui peut arriver de négatif quand les gens se mettent à croire, à copier les discours des universitaires. Ils m'ont contactée à nouveau pour développer un projet de *land sharing*. J'ai répondu « mais qu'est-ce que vous faites des maisons anciennes ? Vous comptiez rester ici pour la valeur patrimoniale de votre communauté et quand la BMA répond non, vous oubliez cet argument pour faire du *land sharing* ? [...] Il y a tant d'universités qui sont venues dessiner là-bas, faire des plans [...] Je vous ai présenté ce projet de *land sharing* dans le passé, vous ne l'avez même pas regardé et aujourd'hui tout ferait l'affaire pour rester sur place ». [...] Ils ont tout misé sur la dimension patrimoniale [...] le patrimoine est un moyen de créer un réseau, de rassembler les gens autour d'un élément mais, en pratique, il faut trouver davantage que ça²⁷.

Conclusion

³⁹ Les projets de conservation et de « revitalisation » de communautés anciennes restent assez peu fréquents. Nous avons cité la communauté marchande de Sam Chuk, pour laquelle les résidents ont obtenu la régularisation de leur statut en échange de la rénovation et de la valorisation touristique des bâtiments. Un exemple plus récent serait l'ensemble de compartiments chinois de Na Phra Lan²⁸ à Bangkok, qui a obtenu

un prix de l'Unesco pour sa rénovation. Comme l'article du quotidien *The Nation* le montre, cette rénovation aussi demeure sujette à interrogations de la part de certains de ses résidents²⁹. Le conflit entre Pom Mahakan et la BMA a contribué à transformer le regard porté par les habitants sur leur lieu de vie, leur architecture domestique et sa place dans la ville contemporaine.

- 40 Les représentations des communautés anciennes, tantôt perturbatrices tantôt stimulantes pour le développement métropolitain, irriguent la recherche et divisent les acteurs de l'espace. Les exemples cités plus haut montrent l'importance de plusieurs facteurs : la sensibilisation par des « experts » (les « sachants ») à la valeur architecturale et au maintien d'une population dans son quartier, le statut des résidents, l'attractivité touristique et les gains potentiels d'une rénovation. C'est enfin l'implication et la capacité de la population à gérer son environnement, voire à le co-construire : la communauté, la coopération avec les services urbains aussi. La valeur patrimoniale demeure essentiellement soumise à des questions juridiques et touristiques pour les autorités et les services publics, comme l'illustre le cas de Pom Mahakan. Or, si le conflit de Pom Mahakan s'est achevé par la destruction de l'ensemble et le déménagement des résidents, les habitants ont acquis des modes d'expression et porté à différents niveaux une voix autre, bien qu'encore peu prise en compte. La recherche sur le patrimoine et l'implication des universitaires dans des projets de préservation-rénovation tendent cependant à élargir le champ reconnu par les autorités et ouvrent la porte à la reconnaissance de communautés anciennes au-delà de leur statut irrégulier. Ils questionnent les objectifs et destinataires de ce qui fait « patrimoine » au regard des divers acteurs (Rajchagool 2009 : 42-45), ainsi que les références et cultures divergentes de travail dans un contexte de gestion urbaine hiérarchisée. Elles incitent alors à redéfinir le rôle du citoyen par l'implication des habitants dans le processus de projet, par l'auto-construction, l'aménagement de l'espace ou l'entretien du quartier. Au-delà, négocier le droit à la ville de la sorte participe à ancrer davantage les communautés denses dans la fabrique urbaine de la capitale. L'histoire de Pom Mahakan est en cela une parfaite illustration du patrimoine comme instrument de lutte pour garder et faire trace dans un espace physique et démocratique.

Bibliographie

AREERAT, Kongpob, 2016, « The Embattled Community of Pom Mahakan », *Pratchathai*, URL : <https://prachatai.com/english/node/5980>, 28 mars 2016.

ARUNINTA, Ariya, 2009, « Living with Water : Thai-ness Context », conférence pour l'université de Séoul, faculté d'architecture, ACAU 2009 program, 2 septembre 2009.

ASCHER, François, 2010 [1995], *Métapolis ou l'avenir des villes*, Paris : Odile Jacob.

ASKEW, Marc, 1994, *Interpreting Bangkok : the Urban Question in Thai Studies*, Bangkok : Chulalongkorn University Press.

ASKEW, Marc, 1996, "The Rise of *Moradok* and the Decline of the *Yarn*: Heritage and Cultural Construction in Urban Thailand", *SOJOURN*, 11 (2) : 183-210.

DOI : 10.1355/SJ11-2A

ASKEW, Marc, 2002, *Bangkok, Place, Practice and Representation*, Londres : Routledge.

BAFFIE, Jean, 1987, « Les slums de Bangkok, dynamismes et précarité », *Cahiers des Sciences Humaines (ORSTOM)*, 23 (1) : 15-34.

BAFFIE, Jean & FOURNIER, Anne, 1992, « Espace et société à Ban Khrua Nua, un des plus anciens quartiers de Bangkok », in *Habitations et habitat d'Asie du Sud-Est continentale. Pratiques et représentations de l'espace*, Jacqueline Matras-Guin & Christian Taillard, éd., Paris : éditions de l'Harmattan, coll. « Recherches Asiatiques », p. 199-230.

BAFFIE, Jean, 1993, « Des musulmans dans la cité bouddhique : l'exemple de la Thaïlande », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, « États modernes, nationalismes et islamismes », 68-69 : 189-200.

DOI : 10.3406/remmm.1993.2565

BAFFIE, Jean, 2011, « Mueang, Khruang, Nakhon, Thani et les autres. À propos des noms désignant la ville en langue thaïe », *Moussons. Recherche en sciences humaines sur l'Asie du*

Sud-Est, 18 : 29-50, DOI : <https://doi.org/10.4000/moussons.666>.
DOI : 10.4000/moussons.666

BAFFIE, Jean, 2021, « THAÏLANDE. Maîtrise de la crise sanitaire versus crise économique et politique », in *L'Asie du Sud-Est 2021. Bilan, enjeux et perspectives*, Christine Cabasset & Claire Thi-Liên Tran, Bangkok & Paris : Irasec & Les Indes Savantes.

BANGKOK METROPOLITAN ADMINISTRATION (BMA), 2002, *Portraits of Bangkok 220 years*, édité à l'occasion du 75^e anniversaire du roi de Thaïlande.

BOONTHARM, Davisi, 2005, *Bangkok, formes du commerce et évolution urbaine*, Paris : éditions Recherches/Ipraus, coll. « archithèses ».

BOONYABANCHA, Somsook & CODI, 2003, « A Decade of Change : from UCDO to CODI, Increasing Community Options through a National Government Development Programme », URL : http://www.codi.or.th/downloads/english/AboutCodi/A_Decade_of_Change_From_UCDO_to_CODI.pdf.

BRISTOL, Graeme, 2005, « Pom Mahakan, Bangkok, Thailand », in *Forced Evictions – Towards Solutions ?*, First Report of Advisory Group on Forced Evictions to the Executive Director of UN-Habitat, p. 11-14.

BRISTOL, Graeme, 2007, « Strategies for Survival : Security of Tenure in Bangkok », étude de cas pour UN-Habitat *Enhancing Urban Safety and Security : Global Report on Human Settlements 2007*, consulté le 13 mars 2012.

BRISTOL, Graeme, n.d., « Rendered Invisible: Urban Planning, Cultural Heritage, and Human Rights », Bangkok : Centre for Architecture and Human Rights (CAHR), consulté le 12 mars 2012.

CHAICHONGRAK, Ruethai, NIL-ATHI, Somchai, PANIN, Ornsiri & POSAYANONDA, Saowalak, 2002, *The Thai House. History and Evolution*, Bangkok : River Books.

CLÉMENT-CHARPENTIER, Sophie, 2011, « Bangkok, la ville à partir de ses représentations », *Moussons. Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, 18 : 97-120, DOI : <https://doi.org/10.4000/moussons.724>.
DOI : 10.4000/moussons.724

CODI, 2018, « A Treasure Behind Closed Walls », URL : <https://en.codi.or.th/wp-content/uploads/2019/11/Pom-Manakarn-Fort-Thailand-2.pdf>, consulté le 6 décembre 2018.

DAO, Quand Vinh, 2007, « Le “patrimoine des savoir-faire” des constructions domestiques à Hanoï, ou “l'envers” du patrimoine. Le cas du quartier Bui Thi Xuân à Hanoï, Viêt-nam », 3^e Congrès du Réseau Asie-IMASIE, 27 septembre 2007, Paris, consulté le 15 mars 2012.

ESPOSITO ANDUJAR, Adèle, GOLDBLUM, Charles & LANCRET, Nathalie, 2020, « La fabrique urbaine et territoriale du champ patrimonial en Asie du Sud-Est. Lectures croisées à travers les projets, les mots et les acteurs », *Moussons. Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, 36 : 5-33, DOI : <https://doi.org/10.4000/moussons.6367>.
DOI : 10.4000/moussons.6367

GERBEAUD, Fanny, 2012, *L'habitat spontané : une architecture adaptée pour le développement des métropoles ? Le cas de Bangkok, Thaïlande*, thèse de doctorat, Laboratoire PAVE – École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, université de Bordeaux, Centre Émile Durkheim, URL : <https://www.theses.fr/158269489>.

GILQUIN, Michel, 2002, *Les musulmans de Thaïlande, Regards croisés/Analyses en regard*, Stéphane Dovert, éd., Bangkok & Paris : Irasec & éditions de l'Harmattan, p. 48-49.

GOLDBLUM, Charles, 1987, *Métropoles de l'Asie du Sud-Est. Stratégies urbaines et politiques du logement*, Paris : éditions de l'Harmattan, coll. « Villes et Entreprises ».

GRAFMEYER, Yves & AUTHIER, Jean-Yves, 2015, *Sociologie urbaine*, sous la direction de François de Singly, Paris : Armand Colin, 4^e édition.

HARVEY, David, 1993, « From Space to Place and Back Again », in *Mapping the Futures*, Londres : Routledge, p. 291-326.

HERZFIELD, Michael, 2003, « Pom Mahakan : Humanity and Order in the Historic Center of Bangkok », *Thailand Human Rights Journal*, vol. 1 : *Human Rights and Thai Democracy*, Bangkok : Office of the National Human Rights Commission of Thailand.

HERZFIELD, Michael, 2006, « Spatial Cleansing : Monumental Vacuity and the Idea of the West », *Journal of Material Culture*, 11 (1-2) : 127-149.

HERZFIELD, Michael, 2016, *Siege of the Spirits. Community and Polity in Bangkok*, Chicago : The University of Chicago Press.
DOI : 10.7208/chicago/9780226331751.001.0001

HERZFIELD, Michael, 2017, « The Blight of Beautification : Bangkok and the Pursuit of Class-Based Urban Purity », *Journal of Urban Design*, 22 (3) : 291-307.

JUMSAI, Sumet, 1997, *Naga : Cultural Origins in Siam and the West Pacific*, Bangkok : Chalermnit Press, DD books.

- KERR, Thomas, 1999, « La communauté de Ban Khrua à Bangkok », ACHR, URL : <http://base.dph-h.info/fr/fiches/dph/fiche-dph-6938.html>, consulté le 3 avril 2012.
- LEFEBVRE, Henri, 1974, *Le droit à la ville*, Paris : Anthropos.
DOI : 10.3406/homso.1967.1063
- LIM, Jon, éd., 2001, « Transforming Traditions », *Architecture in the ASEAN Countries*, Singapour : Asean Studies Publication Collection.
- NESDB, 2003, *The Master Plan for Land Development : Ratchadamnoen Road and Surrounding Area*, executive summary, mars 2003.
- NOOBANJONG, Koompong, 2006, « Chakri Maha Prasat: A Colonial Discourse in Siamese Architecture », *Journal of Architecture/Planning Research and Studies*, 4, Faculty of Architecture and Planning, Thammasat University.
- PIMONSATHEAN, Yongtanit, 2007, « Conservation Education as a Form of Community Service in Bangkok, Thailand », *Built Environment*, 33 (3) : 357-370.
DOI : 10.2148/benv.33.3.357
- PINIJVARASIN, Wandee, 2004, *Experiences of Well-Being in Thai Vernacular Houses*, thèse de doctorat, université de Melbourne (Faculty of Architecture, Building and Planning).
- PLESSIS, Jean du, 2008, « Alternative plan to the Eviction of the Pom Mahakan Community, Pom Mahakan (Bangkok, Thailand) », in *Historic Districts For All, a Social and Human Approach for Sustainable Revitalization*, manuel pour les professionnels de la ville, document de travail première version, Unesco, p. 29-30.
- PLESSIS, Jean du, 2005, « The Growing Problem of Forced Evictions and the Crucial Importance of Community-Based, Locally Appropriate Alternatives », *Environment and Urbanization*, 17 (1) : 123-134, URL : <http://eau.sagepub.com/content/17/1/123>, consulté le 13 mars 2012.
DOI : 10.1630/0956247053633692
- PORNCHOKCHAI, Sapon, 1992, *Bangkok Slums, Review and Recommendations*, Bangkok : School of Urban Community Research and Actions Agency for Real Estate Affairs.
- PUMKETKAO-LECOURT, Pijika & PEYRONNIE, Karine, 2020, « Extension de la notion de patrimoine et affirmation identitaire lanna à Chiang Mai : mots et représentations », *Moussons. Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, 36 : 191-219, DOI : <https://doi.org/10.4000/moussons.6732>.
DOI : 10.4000/moussons.6732
- PUNPAIROJ, Poomchai, 2010, *The Transformation of Traditional Thai Houses: Steps toward Recognition of Changing Vernacular Forms*, thèse de doctorat, université de Silpakorn, Bangkok.
- RAJCHAGOOL, Chaiyan, 2009, « What past to be presented ? », Southeast Asian-German Seminar in Cambodia, *Urban Heritage Management in Secondary Towns and Cities*, ForUm network, Summer School, Cambodge.
- RUBIO, Francisco, 2002, *Les ONG, acteurs de la mondialisation*, Paris : La documentation française, coll. « Problèmes politiques et sociaux », p. 877-878.
- SANANWAI, Sundjit S., 2018, « ASA VERNADOC X. ASA x SRW VERNADOC 2018. The Roles of Architects and Architecture Heritage Conservation, a Case Study of Thailand in Comparison with Malaysia », présentation pour l'ASA VERNADOC X, 4 mai 2018, ASA Expo'18.
- SASSEN, Saskia, 2004, « Introduire le concept de ville globale », *Raisons politiques*, 3 (15) : 9-23.
DOI : 10.3917/rai.015.0009
- SKIOTIS, Fionn, 2003, *Pom Mahakan. People of the Fort*, film pour COHRE (Centre for Housing Rights and Evictions), URL : <https://youtu.be/72hRsF8qeos>.
- UNESCO, 2017, « Culture Futur Urbain. Rapport mondial sur la culture pour le développement durable », rapport de l'Unesco, Paris.
- VONGRATTANATOH, Sunida, 2011, « Comment les Thaïs traduisent l'idée de *slum*, taudis et bidonville », *Moussons. Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, 18 : 139-148, DOI : <https://doi.org/10.4000/moussons.753>.
DOI : 10.4000/moussons.753

Note de fin

¹ Yves Grafmeyer et Jean-Yves Authier écrivent ainsi : « L'image de la mosaïque pourrait tout autant s'appliquer à la physionomie du cadre bâti. À l'échelle de la ville, mais aussi en chacun de ses quartiers se juxtaposent des formes d'emprise et des types de construction souvent hétérogènes, voire hétéroclites. Les opérations d'urbanisme

ont certes pour effet (et souvent aussi pour objectif) d'introduire dans le paysage urbain des éléments de cohérence et de lisibilité. Mais elles peuvent, tout aussi bien, surimposer en même temps à ce paysage façonné par l'urbanisation "spontanée" de nouvelles lignes de rupture et de cloisonnement. [...] Des effets particuliers de ruptures découlent, aussi, des multiples formes d'intervention qui raisonnent en termes de circonscriptions, de secteurs constructibles et non constructibles, de périmètres à sauvegarder, de zones à aménager [...]. » (Grafmeyer & Authier 2015 : 11.)

2 Plusieurs termes existent pour qualifier les « ensembles d'habitations spontanées » en Thaïlande. Les Thaïs parlent couramment de *salam* (forme thaïsée de l'anglais *slum* – bidonville) mais les documents officiels emploient l'expression *chumchon ae-at* (de l'anglais *overcrowded communities* – communauté dense) qui s'est imposée dans les textes et pratiques officielles comme moins péjorative dès les années 1980. Dans sa note, Sunida Vongrattanatoh explique que les anciennes expressions étaient particulièrement négatives (telle *laeng sueam som*, dont les mots évoquent la dégénérescence, la ruine) tandis que *slum* ou *chumchon* apparaissaient moins stigmatisants (Vongrattanatoh 2011 : 140-142). Dans la continuité de l'expression *chumchon ae-at* et parce que nous abordons plus spécifiquement le cas d'ensembles très anciens (qui revendiquent le droit de propriété en lien avec une histoire), nous employons dans cet article le terme « communautés denses ». En effet, tous les ensembles ne répondent pas – malgré leur nom de *chumchon* – à la définition de « communauté » (Vongrattanatoh 2011 : 143-144). Dans notre thèse, nous utilisons plutôt l'expression « habitat ou ensemble spontané » plutôt que communauté, habitat irrégulier, illégal ou bidonville, qui parfois recouvrent des acceptions trompeuses et également négatives (Gerbeaud 2012).

3 Cette recherche doctorale, soutenue en 2012, s'intitule : « L'habitat spontané, une architecture adaptée pour le développement des métropoles ? Le cas de Bangkok Thaïlande », URL : <https://www.theses.fr/158269489>.

4 Les entretiens d'habitants de communautés denses ont été réalisés sur plusieurs temps d'observation sur le terrain, toujours en présence d'un traducteur thaï. Pour les entretiens avec les experts, universitaires et praticiens anglophones, ils ont été menés en anglais. Nous renvoyons le lecteur à la partie méthodologique détaillée de la thèse dont est tiré cet article pour davantage de détails sur le déroulement des entretiens et les types d'acteurs rencontrés (Gerbeaud 2012 : 199-220).

5 Voir à ce sujet l'article de Jean Baffie (2011) sur les noms désignant la ville en langue thaïe, qui met en évidence la proximité étymologique de certains termes avec l'eau ou le milieu aqueux (marécage).

6 L'architecture vernaculaire en bambou et bois favorise en effet la souplesse dans sa structure et sa capacité d'évolution. D'une part elle utilise moins de matière et équilibre les forces grâce aux liaisons et emboitements des éléments structurels. Le remplissage avec des panneaux souples (parois de bambou tressé ou bardage bois clouté) autorise par exemple la dilatation de la structure avec le changement de température et l'hygrométrie, en même temps qu'il peut participer à contreventer la structure. D'autre part, ce mode constructif est éminemment plus simple à transformer pour agrandir ou modeler les espaces que les habitations en dur.

7 Davisi Boontharm explique dans son ouvrage *Bangkok, formes du commerce et évolution urbaine* (2005 : 131-134) les diverses réglementations applicables aux paysans qui souhaitaient construire sur la parcelle cultivée, notamment les corvées et obligations auxquelles ils étaient soumis.

8 Ban Khrua est une ancienne communauté de tisserands implantée en face de la maison de Jim Thompson (industriel américain qui a relancé au xxe siècle le marché de la soie thaïe à l'international), dans le district de Ratchathewi. Cette maison-musée est l'une des attractions touristiques principale de la capitale. Nous renvoyons aux travaux de Jean Baffie (Baffie & Fournier 1992, Baffie 1993) et de Thomas Kerr (1999) consacrés à cette communauté, ainsi qu'à la note 9 de cet article, pour davantage de détails sur son histoire, ses particularités et le conflit qui l'opposa à la BMA lors d'un projet d'autoroute aérienne pour lequel Ban Khrua obtint gain de cause.

9 Selon certains habitants de Ban Khrua, les terres de la communauté auraient été « données à leurs ancêtres » par le roi Rama I en remerciement de leur engagement dans la marine à ses côtés contre les armées birmanes (Baffie 1993 : 194-198 ; Kerr 1999). Les ancêtres ou parents de certains habitants, pour certains héros nationaux, sont enterrés dans le parc jouxtant la mosquée de Ban Khrua, la communauté est ainsi un lieu de vie hautement symbolique pour ses résidents. La notoriété de la communauté est cependant surtout liée au tissage par les femmes d'une « soie appréciée depuis longtemps [...] que leurs maris allaient vendre par bateau dans les villages musulmans de la plaine centrale », ou encore à la préparation de spécialités culinaires (Baffie 1993 : 196).

10 Michael Herzfeld est professeur d'anthropologie à l'université d'Harvard. Il a été en charge, pour la BMA, d'une étude sur les conséquences sociales du projet de l'île de Rattanakosin à Bangkok dès 2002, puis a pris une part active dans la défense de Pom Mahakan.

11 Centre on Housing Rights and Evictions.

12 Le programme Baan Mankong, opéré par CODI (organisme public chargé de la rénovation et de la reconstruction des communautés denses depuis 2000), propose une approche participative dans laquelle les habitants de communautés denses travaillent avec des architectes de communautés de CODI autour d'un projet communautaire qui comprend souvent le développement d'espaces et d'infrastructures en plus de la mise à niveau des logements, en sus de leur régularisation. Avant Baan Mankong, les projets de *land sharing* comprenaient déjà une approche qualitative et consensuelle. Le *land sharing*, qui est toujours pratiqué, réunit en effet les trois parties autour des négociations : le propriétaire foncier, la NHA (ou CODI) et les habitants. L'objectif est de libérer une partie du terrain occupé pour la rendre au propriétaire qui peut alors en tirer un bénéfice. L'autre partie permet de reloger sous une forme plus dense les habitants de la communauté dans un bâti neuf et sur plusieurs niveaux. Nous renvoyons aux pages 121 à 132 de notre thèse (Gerbeaud 2012) pour davantage de précisions concernant les politiques du logement en faveur des habitants de communautés denses, les programmes dédiés et leur développement.

13 Nous renvoyons aux articles de Graeme Bristol (2005) et Jean du Plessis (2005, 2008), au sujet des workshops, projets alternatifs de rénovation de Pom Mahakan, ainsi que des travaux du camp Vernadoc Mahakan de 2016 (en lien avec l'ICOMOS et ASA – Association of Siamese Architects) qui ont mobilisé près de 40 volontaires, 10 institutions, et « enregistré » (par des relevés et coupes architecturales précises et de grande qualité) de nombreuses habitations de Pom Mahakan (voir notamment la page Facebook VERNADOC Thailand).

14 Ce temple est la principale attraction touristique de l'îlot Rattanakosin, lieu touristique et de mérite bouddhique par excellence. Plusieurs marchés dont un près du fleuve Chao Phraya sont réputés pour la confection d'amulettes et autres objets de culte.

15 Graeme Bristol (2007 : 12) établit un tableau des divers organismes actifs dans le conflit de Pom Mahakan : des professionnels et des communautés à l'échelle locale, nationale et internationale, des universités (dont les quatre plus grandes de Thaïlande et Harvard), des organisations au rayonnement international telles que Chumchonhai Foundation, COHRE, ACHR, CODI.

16 Yongtanit Pimonsathean était, lors de notre entretien, conseiller pour le patrimoine aux propriétés de la couronne (CPB) et enseignant chercheur à l'université Thammasat).

17 « Cet héritage comprend les temples (*wat*) et les palais (*wang*), mais n'incluent virtuellement jamais les exemples les plus imposants d'architecture domestique ». M. Askew (2002 : 259-260) raconte une exception intéressante : la maison du vétéran politique Kukrit Pramoj a été élevée au rang d'exemple d'architecture Thaï traditionnelle, et [le vétéran] louangé pour y vivre. Notons cependant, que c'était un cas clairement inhabituel et, sans l'intervention de ses amis, la maison aurait périclité après sa mort, au regard de l'indifférence du gouvernement pour sa préservation. » (Herzfeld 2006 : 138, notre traduction.)

18 J. du Plessis cite directement G. Bristol à ce sujet qui parle de la « vision étroite de ce qui constitue l'histoire » pour la BMA, en relation avec le cas de Pom Mahakan (Plessis 2005 : 130).

19 Il s'agit des *chumchon daen dung* (communautés originales ou « traditionnelles »), donc de certains ensembles résidentiels. Ce droit est inscrit dans la constitution.

20 Nous renvoyons par exemple à l'article d'Ariane Sutthavong publié dans le *Bangkok Post* du 25 avril 2018 « The Price of Progress », URL : <https://www.bangkokpost.com/life/social-and-lifestyle/1452035/the-price-of-progress>.

21 La page Facebook de Vernadoc recueille de nombreux documents graphiques, témoignages et événements en lien avec la défense de Pom Mahakan, URL : <https://asa.or.th/.../asa-mahakan-for-beginning-to-the-end/>.

22 Extrait d'entretien avec des touristes et expatriés, Pom Mahakan, 25/06/2009.

23 Lors de nos enquêtes de terrain, la communauté de Sam Chuk faisait face à des difficultés de gestion au regard de l'afflux de touristes (gestion des déchets nombreux, spéculation foncière et départ de certains habitants, cohésion des membres de la communauté). Nous avons alors participé à une réunion des habitants avec l'agence CASE studio, composée de plusieurs architectes de communautés, mandatée pour tenter de maîtriser ces effets de la notoriété en lien avec la patrimonialisation de l'habitat.

24 CODI (Community Organization Development Institute, ancien UCDO et fondé en 2000) est un organisme chargé de solutionner le problème des *shums* avec la National Housing Authority (NHA), notamment par le biais du programme Baan Mankong. Il aide au développement de projets de régularisation-reconstruction de communautés spontanées et à la structuration de réseaux de communautés pour diffuser les bonnes pratiques de rénovation.

25 La déclaration de Yongtanit Pimonsathean lors de la remise du prix Unesco 2011 est en cela éloquent : « *As far as the Thai government is concerned, heritage was seen by the government or the ordinary people as dead monuments or ancient monuments. But this exercise of the Crown Property Bureau is more of what is called "living heritage". The living heritage means that people also live and also have a future with the heritage building* », (article de l'Unesco intitulé "Unesco awarded historical shophouses boost the spirit of restoration work", consulté en ligne le 26 avril 2012).



26 Extrait d'entretien, octobre 2010.

27 Extrait d'entretien, 05/08/2009.



28 Les compartiments chinois de cette rue, face à l'entrée du Grand Palais ont obtenu la mention honorable de l'Unesco Asia-Pacific Heritage Awards for Cultural Heritage Conservation en 2011. Le projet avait été supervisé par Yongtanit Pimonsathean.

29 *The Nation*, "Showing Love to Shophouses", Peter Janssen Deutsche Presse, article publié le 21 septembre 2011, URL : <https://www.nationthailand.com/life/30165851>.

Table des illustrations

	Titre	Fig. 1. Habitations amphibies dans la province d'Ayutthaya, 30 janvier 2009
	Crédits	Crédit : F. Gerbeaud.
	URL	http://journals.openedition.org/moussons/docannexe/image/9763/img-1.jpg
	Fichier	image/jpeg, 225k
	Titre	Fig. 2. Habitation avec <i>punhya</i> , province d'Ayutthaya, 30 janvier 2009
	Crédits	Crédit : F. Gerbeaud.
	URL	http://journals.openedition.org/moussons/docannexe/image/9763/img-2.jpg

	Fichier	image/jpeg, 407k
	Titre	Fig. 3. Maison musée (à gauche) et boutique (à droite) dans la communauté rénovée de Sam Chuk, 4 février 2009
	Crédits	Crédit : F. Gerbeaud.
	URL	http://journals.openedition.org/moussons/docannexe/image/9763/img-3.jpg
	Fichier	image/jpeg, 218k
	Titre	Fig. 4. Une vue du marché d'Amphawa, très couru des Bangkokiens, 9 mai 2009
	Crédits	Crédit : F. Gerbeaud.
	URL	http://journals.openedition.org/moussons/docannexe/image/9763/img-4.jpg
	Fichier	image/jpeg, 349k
	Titre	Fig. 5. Distinction du bâti en dur (en rouge) du bâti temporaire (en noir) sur un plan de Bangkok de 1931
	Crédits	Source et crédit : Royal Survey Department, <i>Maps of Bangkok A. D. 1888-1931</i> .
	URL	http://journals.openedition.org/moussons/docannexe/image/9763/img-5.jpg
	Fichier	image/jpeg, 725k
	Titre	Fig. 6. Pom Mahakan et d'autres communautés anciennes dans le plan de conservation de Rattanakosin
	Crédits	Source : Fond de carte Google Earth, 2011.
	URL	http://journals.openedition.org/moussons/docannexe/image/9763/img-6.jpg
	Fichier	image/jpeg, 237k
	Titre	Fig. 7. Le Fort Mahakan et la communauté de Pom Mahakan dissimulée derrière la végétation
	Crédits	Crédit : F. Gerbeaud, 2009.
	URL	http://journals.openedition.org/moussons/docannexe/image/9763/img-7.jpg
	Fichier	image/jpeg, 157k
	Titre	Fig. 8. D'un côté et de l'autre de la muraille, la communauté dense à gauche et les temples à droite
	Crédits	Crédit : F. Gerbeaud, 2009.
	URL	http://journals.openedition.org/moussons/docannexe/image/9763/img-8.jpg
	Fichier	image/jpeg, 354k
	Titre	Fig. 9. Expressions du respect envers la royauté et la religion à Pom Mahakan
	Crédits	Crédit : F. Gerbeaud, 2009.
	URL	http://journals.openedition.org/moussons/docannexe/image/9763/img-9.jpg
	Fichier	image/jpeg, 255k
	Titre	Fig. 10. Les cages à oiseaux, les feux d'artifice, l'architecture vernaculaire et la vie typique des communautés de Bangkok faisaient partie du patrimoine mis en avant à Pom Mahakan
	Crédits	Crédit : F. Gerbeaud, 2009.
	URL	http://journals.openedition.org/moussons/docannexe/image/9763/img-10.jpg
	Fichier	image/jpeg, 558k
	Titre	Fig. 11. Vue du Fort Mahakan depuis le parc, 2009
	Crédits	Crédit : F. Gerbeaud.
	URL	http://journals.openedition.org/moussons/docannexe/image/9763/img-11.jpg
	Fichier	image/jpeg, 352k

	Titre Fig. 12. La partie nord du parc au 12 juin 2009, avec vue sur les maisons restantes de Pom Mahakan
Crédits	Crédit : F. Gerbeaud.
URL	http://journals.openedition.org/moussons/docannexe/image/9763/img-12.jpg
Fichier	image/jpeg, 443k
	Titre Fig. 13. Mise en scène spatiale d'une place majeure de Pom Mahakan devant la maison du masseur (doyen de la communauté) et du parcours avec des panneaux bilingues destinés aux visiteurs
Crédits	Crédit : F. Gerbeaud, 2009.
URL	http://journals.openedition.org/moussons/docannexe/image/9763/img-13.jpg
Fichier	image/jpeg, 271k

Pour citer cet article

Référence papier

Fanny Gerbeaud, « Légitimer par le patrimoine : les communautés denses historiques dans la métropole de Bangkok », *Moussons*, 40 | 2022, 65-90.

Référence électronique

Fanny Gerbeaud, « Légitimer par le patrimoine : les communautés denses historiques dans la métropole de Bangkok », *Moussons* [En ligne], 40 | 2022, mis en ligne le 06 février 2023, consulté le 21 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/9763> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/moussons.9763>

Auteur

Fanny Gerbeaud

Fanny Gerbeaud est architecte D.E., docteure en sociologie. Ingénieure de recherche au laboratoire PAVE (École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux) depuis 2017, ses champs de recherche portent sur l'habitat et les processus d'appropriation, la métropolisation en lien avec la durabilité, l'habitat spontané et le patrimoine architectural. Elle a contribué aux ouvrages *La Culture architecturale des Français* (2018, ministère de la Culture, Presses de Sciences Po), *Cities in Asia by and for the People* (2018, Amsterdam University Press) et soutenu en 2012 une thèse de doctorat sur l'habitat spontané dans la métropole de Bangkok. Elle a récemment achevé la recherche « redivivus : Les mouvements modernes rattrapés par la marche du durable » (co-dir. K Fitzsimons).

Articles du même auteur

L'habitat spontané comme un outil de développement urbain. Le cas de Bangkok [Texte intégral]

Spontaneous Housing as a Tool for Urban Development, the Case of Bangkok

Paru dans *Moussons*, 18 | 2011

Droits d'auteur



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>